CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 12 nov 2026. BLOW : Venus & Adonis. WIlliam Shelton, Apolline Raï-Westphal, Dominic Sedgwick… Le Banquet Céleste et Emma Bertin

Énergie, engagement, suavité, belle cohésion sonore… le collectif de ce soir sait éclairer l'évidente finesse d'une partition trop peu jouée : *Vénus & Adonis* de John Blow. On lui préfère souvent *Didon & Énée* de Purcell, ouvrage quasi contemporain. Pourtant le drame de Blow, qui fut le maître de Purcell, a plus d'une flêche dans sa flamboyante besace ; à travers plusieurs tableaux très finement contrastés, le spectateur (re)découvre les visages fulgurants de l'Amour : facétieux et cruel (grâce à la présence d'Eros / Cupidon), douloureux et tragique (à travers l'expérience que

Vénus trop humaine, doit affronter malgré son statut de déesse)…

La partition est même d'une grande séduction qui réserve à l'orchestre (cordes et flûtes essentiellement) de somptueuses séquences d'abord d'une fine séduction pastorale, tendre et amoureuse ; aux couleurs cinégétiques à l'évocation de la chasse quand Venus enjoint son jeune et bel amant de rejoindre les chasseurs… Enfin, après un premier duo brûlant de désir partagé, c'est une scène déchirante où le chasseur expire dans les bras de la divinité affligée et détruite.

Les premiers tableaux sont dominés par la figure de l'Amour, impudent et facétieux Cupidon qui s'ingénie à chauffer les cœurs, les faire souffrir moins par jeu (quoique), que pour épingler les courtisans déloyaux dont il aime unir en couples impossibles, les plus insolents et les plus immoraux. **William Shelton** fait un Cupidon savoureux, juste, idéalement impertinent ; dans l'articulation et la prononciation d'une subtilité amusée, experte. Le tableau où il raille la déloyauté des gens de cour est d'une causticité en parfaite complicité avec le chœur tout aussi persifleur et mordant. Sont ainsi épinglés les courtisans du règne de Charles II, au début des années 1680.

Mais aux côtés du Blow cruel et barbare, s'affirme surtout l'empire de Venus, un empire plus humain que divin, où Aphrodite, un temps amusé par les astuces barbares de son fils (et qui s'en amuse), exprime un pur amour, sincère et absolu, quitte à en souffrir au delà de toute mesure : le soprano franc et brillant d'**Apolline Raï-Westphal** affirme une autorité suave au bel équilibre entre puissance et fragilité.

Des trois protagonistes c'est probablement Adonis qui semble le moins profond ; plus passif et contemplatif quoique d'une soie sensuelle et vigoureuse grâce au timbre viril et droit du baryton **Dominic Sedgwick**. La beauté du timbre, son intensité donnent corps à celui qu'aime passionnément Vénus. A l'inverse du cynisme qui affleure bien souvent, c'est bien l'amour infini et sincère de Venus pour son bel Adonis qui embrase la scène en duos langoureux et voluptueux ; Venus s'affirme en femme éprise puis traversée par la douleur et le gouffre du deuil quand elle accompagne jusqu'à son dernier soupir Adonis blessé par le sanglier d'Idalie.

Par sa grande variété et sa richesse (associant chœur, airs solistes, danses et intermèdes instrumentaux…), la partition approfondit encore le travail du Banquet Céleste à **l'Opéra de Rennes** dans le cadre d'une résidence dont on suit pas à pas les réalisations ; après Haendel et Schumann, Blow, (maître de Purcell, et donc d'une certaine façon fondateur de l'opéra anglais), subjugue ce soir par son sens du drame, ses contrastes délicats, sa parure instrumentale raffinée, ses chœurs eux aussi très astucieusement individualisés.

La poésie et même une sensibilité personnelle (propre à Blow) s'immisce dans l'évocation des paysages sonores ; elles convoquent en plein drame, le souffle de la Nature, qu'expriment aussi les traits souples de la dessinatrice **Emma Bertin**, plasticienne déjà associée dans les précédents spectacles du **Banquet Céleste** ; le support visuel plutôt que réduire le champ musical, place l'action dans un imaginaire onirique qui semble infini.

L'enregistrement annoncé [chez **Alpha classics**] devrait confirmer ce travail délectable du détail et du drame. Les solistes sont impeccables, le choeur aussi fin et expressif, et les instrumentistes, d'un même grand raffinement émotionnel. A suivre.



Les interprètes au moment des saluts : au centre (costume rose), William Shelton, à sa droite : Dominic Sedgwick, et à sa gauche Apolline Raï-Westphal – à l'extrême droite, Emma Bertin © classiquenews nov 2026

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE RENNES, le 12 nov 2026. BLOW: Venus & Adonis. Le Banquet Céleste. Solistes : Apolline Raï-Westphal, Vénus / Dominic Sedgwick, Adonis / William Shelton, Cupidon. Et Emma Bertin, dessin

LIRE aussi notre présentation de ***Vénus & Adonis*** de John Blow par Le Banquet Céleste à l'Opéra de Rennes / saison 2026 – 2027 :

https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-les-12-et-13-nov-2026-john-blow-venus-adonis-le-banquet-celeste/
